

## Francis Goya vs. Busta Rhymes : le bel exemple à suivre

D'autres musiciens belges ont plus de chance. Ainsi le compositeur et guitariste wallon Francis Goya, fort populaire dans les années 70. Et notamment en Hollande où l'éditeur BMG lui demande, en 1975, d'écrire pour le groupe américain SSO. Un premier titre, « Tonight the night » est classé dans le Top 100 r&b avant « Faded lady » figurant en 1976 sur le deuxième album de SSO. Trente ans plus tard, le même éditeur lui demande l'autorisation d'utiliser une partie de « Faded lady ». Francis Goya ignore encore qu'il s'agit d'une demande provenant du rappeur américain Busta Rhymes qui en fera « New York shit » (vendu à deux millions d'exemplaires) sur un album, « The big band », qui lui s'est vendu à quatre millions d'exemplaires dans le monde.

« Je ne sais pas encore ce que cela représente comme droits d'auteur, nous a confié Francis Goya. Je devrais commencer à toucher ce printemps. En fait, ici tout a été fait

dans les règles, avec les éditeurs. J'ai eu moins de chance avec EMI-Hollande qui a sorti, sans m'en parler, une compilation intitulée 16 classieke dromen melodien, après que je leur ai laissé une dizaine de mes CD. Je n'ai plus de nouvelles d'eux. Je les ai bien sûr attaqués en référé. Les firmes se foutent des artistes. J'en ai marre. On est tout le temps escroqué. »

Francis pourra toujours se consoler avec les sommes importantes que lui rapportera le succès de Busta Rhymes.

Un succès qui en a inspiré d'autres puisqu'un certain Diamond D s'est à son tour inspiré de « New York shit », et donc de « Faded lady », pour son « I went for mine » : « J'ai entendu ce titre, ajoute Goya. Je ne sais pas encore si j'y suis crédité... mais ils ont intérêt sinon ils vont le sentir passer. La firme distributrice, Universal, et l'éditeur sont les mêmes que Busta Rhymes. Mon avocat s'en charge... »